

## ***Chapitre V***

### ***Les formes sociales de classification de l'espace au Maroc***

#### **La perception du "rural" et de "l'urbain" dans un milieu urbain**



## ***Introduction***

Se proposant d'explorer certaines notions de la pensée géographique spontanée, le présent chapitre porte sur la perception sociale du rural et de l'urbain, à travers l'étude à la fois des usages que les individus se font de ces deux catégories de désignation de l'espace, aussi bien que des significations qu'ils leurs confèrent. Aspect qui présente un intérêt évident, dans la mesure où il porte sur des dimensions occultées - en l'occurrence, ce que ressentent et vivent les populations qui occupent et pratiquent quotidiennement l'espace - dans l'action des décideurs et des techniciens de l'espace. En effet, le décalage entre discours et pratiques des premiers et des seconds peut avoir comme conséquence l'exclusion de toute participation ou adhésion active des populations aux programmes de développement du territoire.

L'importance d'une étude sur la perception du rural et de l'urbain ne peut cependant être réduite à la seule dimension de la connaissance des contenus des catégories géographiques spontanées et des procédures de leur construction. Nous verrons comment une exploration des modes d'appréhension et des usages sociaux relatifs au "rural" et à l'"urbain" permet de cerner certains mécanismes mentaux inhérents à la mobilité spatiale dans ses niveaux divers (intra et inter-spatial). Une telle recherche permet également de comprendre d'autres aspects en rapport avec la problématique de l'environnement, ainsi qu'avec la question de l'identité socio-spatiale des habitants.

Les éléments ethnographiques qui alimentent ce chapitre proviennent d'une enquête qualitative réalisée au cours du mois de mars 1999 dans la ville de Béni Mellal<sup>1</sup>. La technique d'enquête retenue lors de cette opération est l'interview individuelle semi-directive. Au total, 38 personnes ont été interrogées, ce qui a permis de collecter une masse de discours avoisinant 24 heures d'écoute.

Notre étude s'ordonnera de la manière suivante :

---

<sup>1</sup> Située dans le centre du Maroc, Béni Mellal est la grande ville de la plaine de Tadla. Elle comptait au recensement de 1994, 140212 habitants (53826 en 1971 et 95003 en 1982), ce qui représente 36,27% de la population urbaine de la province de Béni Mellal et 16,12% de la population totale de la même province.

Nous tenterons d'abord d'examiner comment les individus appréhendent, indépendamment de toute référence - proposée par l'enquêteur - à un territoire déterminé, le rural et l'urbain<sup>2</sup>. Il s'agira ici de dégager les composantes générales de la définition sociale du rural et de l'urbain. Afin de cerner les usages sociaux de ces deux notions, comme pour approfondir les conclusions et constats dégagés dans la première section du chapitre, nous essayerons de voir ce qu'elles représentent plus concrètement à travers les discours des habitants de Béni Mellal sur leur "ville" - ou plutôt ce qui est considérée comme telle du point de vue des représentations institutionnelles et territoriales. Nous terminerons cette étude par une discussion interprétative des divers éléments empiriques dégagés dans les deux premières sections.

### ***I- Définition sociale de "l'urbain" et du "rural"***

La classification spatiale "rural"/"urbain" apparaît dans le discours commun à travers les termes de *qarya* (lit. village), *badiyya*, *a`rubiyya* (lit. campagne) pour le rural et *mdina* (lit. ville) pour ce qui concerne l'urbain. La quasi-totalité de nos enquêtés identifient le "rural" comme étant l'opposé de l'"urbain". Ce dernier est considéré comme une forme supérieure de l'évolution des espaces et des hommes à l'opposé du "rural", qui connote un type inférieur, voire primitif, de cette évolution. Une infime partie de nos enquêtés se démarque cependant de ce mode dominant de hiérarchisation de l'espace. Ses représentants affichent un ruralisme qui prend parfois des allures romantiques. Nous y reviendrons. A présent, à quoi réfèrent ces termes de désignation du rural et de l'urbain à savoir *lamdina* (ville), *qarya* (village), *badiyya*, *a`rubiyya* (campagne) ?

#### ***I.1- Le rural***

Les qualificatifs "*qarya*" (village), "*badiya*" et "*a`rubiyya*" (campagne) désignent "un lieu petit où il n'y a que l'agriculture (...) un

---

<sup>2</sup> Les individus restent tout de même liés dans leurs appréciations à un espace réel ou idéal de référence. L'attitude de l'enquêteur consiste ici à ne pas aiguillonner l'enquêté en évitant de nommer un territoire et en veillant sur la généralité de la discussion.

patelin renfermé" (Entretien n°1: E1)<sup>3</sup>, "des maisons dispersées... pas d'avenues, pas de rues (...) Dans *al-qarya* (le village), il n'y a que l'activité agricole" (E2)<sup>4</sup>, "*la`rubīya* (la campagne), c'est *laflaha* (l'agriculture)" (E34)<sup>5</sup>, "(c'est) un espace (...) qui manque de beaucoup de choses sociales comme les égouts, le réseau d'eau potable, l'électricité, les moyens de communication téléphoniques et télégraphiques, les écoles, un enseignement de qualité" (E7)<sup>6</sup>, "*Al-badiyya* (la campagne), c'est l'agriculture, l'élevage, des maisons dispersées, quelques écoles. Dans certaines *qura* (pl. de village) tu as l'électricité, dans d'autres non" (E15)<sup>7</sup>, "*a`rubīyya* (la campagne) c'est l'agriculture, des gens qui vivent dans une ambiance *filahiyya* (agricole) et qui n'ont pas d'électricité" (E36)<sup>8</sup>, "ça contient l'agriculture, le blé, les moutons, les vaches, le lait, le petit lait. (...) *La`rubīya* (la campagne) est discontinuée... Il n'y a pas de téléphone, les gens utilisent les animaux pour se déplacer" (E16)<sup>9</sup>, "c'est un espace où domine l'activité agricole, où l'architecture, les constructions diffèrent de celles de la ville... Les activités sont différentes. *La`rubīyya* (la campagne) est liée à la ville, elle dépend d'elle et de ses services" (E4)<sup>10</sup>.

Le rural est socialement appréhendé comme un espace de petite taille dominé par la seule activité agricole et qui se trouve en situation de manque et de disqualification à cause d'une part, de la prédominance de cette activité agricole et d'autre part, en raison de l'absence des services

<sup>3</sup> Homme; 35 ans ; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; profession: intermédiaire commercial (informel) ; strate d'habitat: ancien médina.

<sup>4</sup> Homme; 27 ans; né en Algérie, arrivé à Oujda à 5 ans, habite à Beni Mellal depuis l'âge de 10 ans; niveau d'instruction: supérieur; profession: intermédiaire commercial; strate d'habitat: économique.

<sup>5</sup> Homme; 30 ans; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; employé; strate d'habitat: économique.

<sup>6</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Beni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt (province de Beni Mellal).

<sup>7</sup> Femme; 40 ans; née à Casablanca; couturière; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: économique; réside Beni Mellal depuis 34 ans.

<sup>8</sup> Femme; 27 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: Secondaire; Sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>9</sup> Femme; 50 ans; née à Khouribga; femme de ménage; non scolarisée; strate d'habitat: économique; réside Beni Mellal depuis 34 ans.

<sup>10</sup> Femme; 23 ans; née à Beni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique.

qu'offre la ville. Cette importance de l'activité agricole indique, à elle seule, la position qu'occupe le rural dans la hiérarchie socio-spatiale : "la campagne est plus portée sur l'agriculture. On l'appelle *al-badiya* (la campagne) d'où le terme *al-badami* (le campagnard). L'homme de *al-badiya* (la campagne) reste primitif même dans son mode de pensée" dit l'un de nos enquêtés (E11)<sup>11</sup>, "(c'est ) un espace qui compte au niveau économique sur l'agriculture... [sur] des choses *bida'iyyin* (primitives) comme l'agriculture" ajoute une autre enquêtée (E7)<sup>12</sup>, "*a`rubayya* (la campagne), c'est l'agriculture, des gens un peu naïfs" conclut une autre (E35)<sup>13</sup>. Il existe donc un lien étroit entre mode de représentation de l'activité agricole et procédure de classification du rural par rapport à l'urbain. L'agriculture étant perçue comme une activité "primitive" ou "primaire" (*bida'iya*), l'espace où domine celle-ci se trouve de la sorte relégué à un plan primitif, primaire ou élémentaire de l'évolution. Cette modalité de représentation du rural dépasse les cadres de l'espace et de l'économie et prend des dimensions psychosociales. Les passages cités indiquent que du point de vue de nos enquêtés, les hommes reflètent le niveau d'évolution de leur environnement. "Les gens du rural" sont alors à l'image de leur espace et de l'activité économique dominante, *bida'iyyin* (primitifs) - comme l'indique d'ailleurs pour E11 le terme *badiyya* qui sert à désigner leur milieu de vie. Les représentations urbaines du rural se construisent sur le mode d'appréhension contenu dans les passages suivants : "dans une *qarya* (village), les gens vivent comme leur bétail, ils sont enfermés sur eux mêmes (rires). Tiens tu prends mon cas comme exemple, j'étais à Takaddum (quartier) puis j'ai déménagé à hay Safa et maintenant je suis dans un autre endroit. Tu vois, il y a une grande dynamique (*harakiyya*). Chaque jour, tu rencontres au moins trente personnes, des gens dont tu fais la connaissance. Dans *al-qarya* (le village)

---

<sup>11</sup> Homme; 54 ans; né à Beni Mellal; enseignant; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: ancien médina.

<sup>12</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt (province de Béni Mellal).

<sup>13</sup> Femme; 24 ans; née à Béni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; sans profession; strate d'habitat: économique.

non, ça ne se passe pas comme ça, tu vois les mêmes personnes, c'est ennuyeux" (E3)<sup>14</sup>.

En somme, le rural rappelle négativement deux thèmes socialement conçus dans une relation d'interférence : d'une part les conditions matérielles d'existence (la taille de l'espace bâti, le niveau de progrès technologique, l'activité économique) et d'autre part les structures psychosociales ("caractère mental"). Les structures matérielles renvoient, du point de vue des perceptions exposées ci-dessus, à une phase élémentaire de l'évolution humaine. Le "caractère" mental apparaît comme consécutif à cet environnement matériel: il est associé à la "fermeture", à la "stagnation" et à la "primitivité".

Les définitions qui s'écartent de ce mode d'appréhension du rural confèrent des connotations positives à cette inertie, absence de dynamisme, suprématie d'une économie qualifiée de primitive couramment attribuées au rural. Dans ce cas, le rural se trouve défini comme étant : "le calme, le repos, pas de bruit même si la rubiyya (la campagne) est isolée" (E8)<sup>15</sup> ou encore "Al-badiya (la campagne), elle est bien aussi... Tu as de l'air propre, du lait, le bétail pour ceux qui veulent faire de l'élevage, ceux qui veulent élever des poules, des moutons, des vaches" (E14)<sup>16</sup>. Ce ruralisme qu'affiche parfois délibérément quelques informateurs a cependant ses limites comme le montre les passages suivants :

- Quand on dit "ville", qu'est-ce cela évoque pour toi?

- La ville, c'est un lieu où je peux trouver tout ce dont j'ai besoin, ma tranquillité... Il faut que ça soit propre et Béni Mellal n'est pas propre. Il faut que ça comporte plusieurs choses et à Béni Mellal, il n'y a

---

<sup>14</sup> Homme; 59 ans; né à Mriret; pour des raisons professionnelles, le sujet a vécu à Rabat, Bouzniga, Sabt Gzoula (Abda)...; niveau d'instruction: secondaire; pré-retraité, actuellement agent immobilier; strate d'habitat: luxe; habite Béni Mellal depuis 5 ans.

<sup>15</sup> Femme; 23 ans; née à Beni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 4 ans; parents habitent à Ouled Zmam (Souk Assabt).

<sup>16</sup> Femme; 62 ans; née à Zaouit Aït Ishak (province de Khenifra); niveau d'instruction: école coranique; femme au foyer; strate d'habitat: économique; réside à Béni Mellal depuis 39 ans.

rien... même pas un café où l'on peut être tranquille, même pas une bibliothèque. Tu as un seul boulevard. Il n'y a rien du tout même pas un jardin public...

- Et c'est quoi le contraire d'une ville pour toi?

- La`rubiyya (la campagne), je ne trouve pas qu'il constitue le contraire d'une ville, les deux se complètent.

- Et qu'est-ce que c'est que la`rubiyya (la campagne) pour toi?

- C'est le calme, le repos, pas de bruit même si la`rubiya (la campagne) est isolée.

- Tu te considères a`rubiyya ou mdiniyya?

- A`rubiyya...

- Pourquoi?

- Parce que je suis calme de caractère et je n'aime pas la ville. Quand je suis à la campagne, je suis bien... même si beaucoup de choses de la ville me manquent, je me sens bien. Parmi les endroits où je me repose bien figure un petit village à côté de Kalâa Essraghna.

- Qu'est-ce qui te dérange en ville?

- Le bruit, la saleté, tout me dérange.

(...)

- Pourquoi les gens quittent la campagne pour vivre en ville?

- A cause du travail, l'argent.

- Et ceux qui ont l'argent et le travail, pourquoi viennent-ils s'installer en ville?

- A mon avis parce qu'ils ont une fausse conception de la ville. Ils ne connaissent pas la ville et ça reste pour eux un mystère à découvrir. Ceux qui vivent à la campagne mais qui ont un contact avec la ville depuis leur plus jeune âge, ils préfèrent rester à la campagne.

- Tu peux vivre à la campagne et avoir des enfants là bas...

- Oui à condition que la campagne ne soit pas loin de la ville. Moi, j'aimerais vivre par exemple à Ouled Yaich ou Ouled M'barek<sup>17</sup> mais scolariser mes enfants à Béni Mellal.

- Et Casablanca?

- Casa... même mon enterrement, je ne souhaiterais pas que ça soit à Casa. Je déteste cette ville.

- Et Marrakech?

- Trop de bruit là bas (E8)<sup>18</sup>.

Ainsi cette forme de ruralisme s'avère une attitude de façade. Malgré l'identité socio-spatiale de *a`rubi* affichée par E819, ses propos indiquent une perception du rural similaire à celle d'un habitant de la ville. Cette perception comporte une représentation touristique du rural. Comme il est d'usage chez les individus qui se disent *mdiniyyin* (des "gens de la ville", des "citadins"<sup>20</sup>), le rural se trouve ici chargé d'attributs positifs dans les seuls contextes de recherche de retrait momentané de la ville. Mais, il ne peut nullement constituer un lieu de résidence ou d'installation définitive et demeure un espace de dépaysement.

## ***1.2- L'urbain***

De manière générale, nos enquêtés envisagent l'urbain comme étant l'opposé du rural. Quelques uns considèrent le rapport *mdina/a`rubyya, qarya, badiya* sur le mode de la complémentarité: "*la`rubyya* (la campagne), je ne trouve pas qu'elle constitue le contraire

---

<sup>17</sup> Ces deux communes se situent à une dizaine de kilomètres de Béni Mellal.

<sup>18</sup> Femme; 23 ans; née à Beni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 4 ans; parents habitent à Ouled Zmam (Souk Assabt).

<sup>19</sup> Femme; 23 ans; née à Béni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 4 ans; parents habitent à Ouled Zmam (Souk Assabt, province de Béni Mellal).

<sup>20</sup> Le terme "citadin" réfère dans ce chapitre à une modalité de représentation et de présentation de soi, *i.e.* à une identité affichée ou revendiquée par des individus ou des groupes lorsqu'ils se mesurent à d'autres acteurs ou quand ils sont appelés à se définir face à autrui. Ce concept évoque donc une réalité subjective, une représentation.

d'une ville, les deux se complètent" (E8)<sup>21</sup>, "il y a des écoles à la campagne, l'électricité, le téléphone... Dans certains villages, tu as des routes... Il n'y a plus une séparation totale ou une contradiction entre les deux... Il y a aujourd'hui une certaine similitude..." (E6)<sup>22</sup>. Cette enquête propose d'intégrer d'autres catégories de classement de l'espace, afin d'éviter de mettre toutes les composantes du rural dans une relation d'antagonisme avec l'urbain:

"- Quel est le contraire de "ville"?"

- Il y a deux choses à mon avis: il y a le village (*al qarya*) qui est une chose et il y a *ar-rif* (campagne) qui en est une autre. Dans *al qarya* (le village), tu peux trouver l'eau potable (le réseau), l'électricité, le téléphone, les routes et le dispensaire, mais pas de services administratifs à part le siège de la commune et *al qiyada* (siège du représentant du pouvoir central). On ne trouvera pas un tribunal, c'est rare et quand tu en trouves, c'est un tribunal de première instance, pas de siège de province... C'est la différence entre *qarya* (village) et *madina* (ville). Mais *al-badiya* (la campagne), c'est plus petit et il n'y a pas de services, il n'y a que les habitants qui sont liés par des relations familiales, et par la terre qu'ils ont à cultiver ensemble. Lorsqu'ils manquent de quelque chose, il se rendent au village le plus proche ou en ville" (E6)<sup>23</sup>.

Le terme *al-qarya* (village) évoque ici un espace intermédiaire entre un rural à "l'état pur" (*i.e. al-badiyya* ou *a-rrif* [campagne] selon les appellations proposées par cette enquête) et la ville. Ce point de vue émane d'une enquêtée qui réside temporairement à Béni Mellal et dont la résidence de référence ou d'attache est une localité couramment désignée à Béni Mellal comme une *a`rubiya*.

Cette position qui opte pour une rectification ou un assouplissement de la dichotomie urbain/rural, ville/campagne est repérable chez d'autres individus, dont la résidence d'attache se situe

---

<sup>21</sup> Femme; 23 ans; née à Beni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 4 ans; parents habitent à Ouled Zmam (Souk Assabt).

<sup>22</sup> Femme; 23 ans; née à Aït Aâtab (province d'Azilal); Etudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: Collectif; vit à Béni Mellal depuis 3 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt (province de Béni Mellal).

<sup>23</sup> Ibid.

dans des espaces socialement répertoriés comme étant ruraux. Ainsi, une enquêtée qui séjourne à Béni Mellal pour des raisons scolaires, et dont les parents habitent Oulad Ayad (province de Béni Mellal)<sup>24</sup> fait appel au concept de "*qarya namudajjyya*" pour désigner le lieu d'installation de sa famille :

- Et tes parents habitent à Oulad Ayad. Oulad Ayad est un village ou une ville ?

- *Qarya namudajjyya* (village type) entre parenthèses.

- Et pourquoi *qarya namudajjyya* (village type)?

- A Oulad Ayad, les gens s'adonnent plus au commerce, l'agriculture et il y a aussi un peu d'industrie: la Sucrierie d'Oulad Ayad. Sur le plan de l'habitat, ce qu'il y a actuellement, c'est l'habitat de type moderne: des lotissements. Pour ce qui est de l'enseignement, il y a aujourd'hui des écoles, un lycée, des collèges et des quartiers qui sont bien. Il y a l'électricité, l'eau potable (le réseau), il y a juste le problème des égouts..." (E7)<sup>25</sup>.

Les deux récits que nous venons de citer peuvent être appréhendés comme des tentatives de valorisation du territoire de résidence familiale. La valorisation de l'espace d'habitat familial se fait ici au moyen de sa soustraction de la catégorie générale de *a`rubjyya* (campagne) en insistant sur des caractéristiques urbaines qui le différencient d'autres composantes du rural. Cette démarche dénote non seulement une représentation négative du rural, mais une intériorisation de la classification sociale dominante de l'espace, qui conçoit le progrès spatial comme étant le passage d'une forme rurale (village et assimilés) à une forme urbaine (ville) [*infra*].

Nos enquêtés définissent lamdina (la ville, l'urbain) comme un espace vaste, ordonné, aménagé, disposant d'une architecture agréable et

---

<sup>24</sup> Commune urbaine de la province de Béni Mellal.

<sup>25</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt (province de Béni Mellal).

comportant tous les services nécessaires au mode de vie qu'implique pour eux la vie en ville:

- "lamdina (la ville) ça contient l'administration, le commerce, les taxis, la gare routière" (E16)26 ;

- "Lamdina (la ville) moi je l'imagine dynamique pour ce qui concerne ses gens. Sa société est mnaddma (ordonnée). Il y a beaucoup de choses qui se passent en ville: les colloques, les journaux, tu peux les trouver en ville, s'informer sur ce qui se passe dans le monde, tu peux donc suivre le temps" (E3)27;

- "la ville ce sont les écoles, les espaces verts, les hôpitaux" (E34)28.

L'abondance et la multiplicité de services et des équipements constituent aux yeux de nos informateurs un indicateur du degré d'urbanité. Une ville digne de ce titre doit pouvoir fournir tous les services à ses habitants et ne dépendre sur ce plan d'aucune autre ville: "Il faut qu'il y ait toutes les conditions nécessaires de vie... et ne pas être dans l'obligation de te déplacer dans une autre ville pour un papier administratif. Dans ce cas tu n'es pas dans une ville" (E6)29.

La diversité des activités économiques est également présentée comme un critère de définition de la ville. On estime que si le rural est dominé par la seule activité agricole, la ville connaît une variété d'activités économiques: "Dans une ville, tu trouves un groupement d'habitat grand, les gens exercent des activités différentes. Dans al-qarya, il n'y a que l'activité agricole. En ville, tu as des gens qui font du commerce, des

---

<sup>26</sup> Femme; 50 ans; née à Khouribga; femme de ménage; non scolarisée; strate d'habitat: économique; réside Béni Mellal depuis 34 ans.

<sup>27</sup> Homme; 59 ans; né à Mriret; pour des raisons professionnelles, le sujet a vécu à Rabat, Bouznika, Sabt Gzoula (Abda)...; niveau d'instruction: secondaire; pré-retraité, actuellement agent immobilier; strate d'habitat: luxe; habite Béni Mellal depuis 5 ans.

<sup>28</sup> Homme; 30 ans; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; employé; strate d'habitat: économique.

<sup>29</sup> Femme; 23 ans; née à Aït Aâtab (province d'Azilal); étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 3 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt (province de Béni Mellal).

fonctionnaires..." (E2)<sup>30</sup>. Cette diversité dote la ville d'un dynamisme et l'élève à la position du leadership économique : "Lamdina (la ville), d'une manière générale, est une zone hadariya (urbaine) qui se distingue par harakiya (dynamisme). La ville (...) est la source du dynamisme (al-harakiya) par rapport au qarya (le village)" (E1)<sup>31</sup>.

L'ensemble des éléments énumérés par nos enquêtés (diversité des services et activités économiques, situation de l'espace "ville" du point de vue taille, aménagement et architecture) font de la ville le synonyme par excellence de hadara (civilisation, urbanité) : "la ville c'est le noyau de al-hadara... il se distingue de al-qarya" (E15)<sup>32</sup>, "la ville c'est al hadara..." (E14)<sup>33</sup>. Ainsi, la ville est considérée comme le lieu de la hadara (urbanité, civilisation) à l'opposé des entités spatiales socialement classées sous la catégorie générique de a`rubiyya comme al-qarya et al-badiyya - celles-ci renvoient à une phase élémentaire de l'évolution des sociétés et des espaces, donc dépassée dans la nouvelle organisation que représente lamdina (supra) : "la ville se distingue de la campagne par le type d'activité. (...) L'homme de al-badiyya (la campagne) reste primitif même dans son mode de pensée. Al-madina (la ville) est une espèce de fuite de la vie de la campagne, une tentative de changement de ce monde primitif pour faire de lui un monde mutahaddir (civilisé)" (E11)<sup>34</sup>. Selon nos informateurs, la ville est caractérisée également par le wa`y (lit. conscience, par extension: civilité, urbanité), l'ouverture d'esprit et le sens du progrès : "(...) parmi les caractéristiques de la ville est le niveau de al-wa`y (lit. conscience) qui est élevé par rapport à al-qarya. (...) Le niveau de wa`y (conscience, civilité) est lié d'un côté au taux de scolarisation.

---

<sup>30</sup> Homme; 27 ans; né en Algérie, arrivé à Oujda à 5 ans, habite à Beni Mellal depuis l'âge de 10 ans; niveau d'instruction: supérieur; profession: intermédiaire commercial; strate d'habitat: économique.

<sup>31</sup> Homme; 35 ans ; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; profession: intermédiaire commercial (informel) ; strate d'habitat: ancien médina.

<sup>32</sup> Femme; 40 ans; née à Casablanca; couturière; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: économique; réside Beni Mellal depuis 34 ans.

<sup>33</sup> Femme; 62 ans; née à Zaouit Aït Ishak (province de Khenifra); niveau d'instruction: école coranique; femme au foyer; strate d'habitat: économique; réside à Beni Mellal depuis 39 ans.

<sup>34</sup> Homme; 54 ans; né à Beni Mellal; enseignant; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: ancien médina.

D'un autre côté, le comportement d'un citoyen de la ville est distingué, il y a de la courtoisie que tu ne trouves pas au qarya (village)" (E18)<sup>35</sup>; "On peut dire que la mentalité d'un habitant du badiya (campagne) est encore limitée. L'homme de al badiya est très conservateur (muhafid) par comparaison à la ville. En ville, les gens s'ouvrent comme pour s'adapter à la réalité... Les gens entendent dire que la ville est évoluée donc, ils essayent d'évoluer eux aussi au moins au niveau des apparences, il faut qu'ils apparaissent évolués" (E6)<sup>36</sup>.

Outre sa considération comme un espace de raffinement, d'urbanité, de progrès, d'ouverture, d'abondance en matière de services et d'équipements, la ville dispose selon certains enquêtés d'un autre critère de définition, à savoir les relations interpersonnelles. Celles-ci sont déclarées comme étant le fait de critères autres que la parenté. Cette dernière demeure, estime-t-on, le moteur de la vie sociale dans le rural : "tu as aussi le type de rapports qu'entretiennent les gens entre eux... Dans al-qarya, tu trouves qu'il y a une parenté entre les gens. Par exemple à Ahfir à côté d'Oujda, les gens sont tous liés par des relations de parenté" (E2)<sup>37</sup>. Ainsi Ahfir, entité spatiale considérée dans la classification politico-administrative comme une ville, se trouve ici désignée comme un village à cause de l'image que cet enquêté se fait des relations sociales qui y prévalent par comparaison à Oujda.

Mais les définitions proposées restent marquées par la trajectoire et la position sociale des individus. Cet aspect est plus explicite dans les discours produits autour du thème du statut socio-spatial de la ville (infra). Mais on peut citer déjà à titre d'exemple quelques variations significatives dans les définitions que proposent nos enquêtés à propos de la ville. Ainsi, si généralement l'ensemble des enquêtés avancent la

---

<sup>35</sup> Homme; 23 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: supérieur; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>36</sup> Femme; 23 ans; née à Aït Aâtab; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Beni Mellal depuis 3 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>37</sup> Homme; 27 ans; né en Algérie, arrivé à Oujda à 5 ans, habite à Beni Mellal depuis l'âge de 10 ans; niveau d'instruction: supérieur; profession: intermédiaire commercial; strate d'habitat: économique.

condition d'existence de services administratifs, les étudiants mettent l'accent sur les équipements culturels et éducatifs :

- "La ville... il y a tout, elle regroupe tout, la culture, l'économie... Pas comme la`rubiyya (la campagne) où tout manque" (E9)38 ;

- "Il faut qu'une ville, au vrai sens du terme, comporte toutes les solutions de la vie quotidienne. Il faut qu'elle soit en premier lieu une ville économique, administrative, culturelle et sociale. Il faut que toutes ces conditions soient réunies" (E7)39 ;

- "La ville, c'est un espace où existent tous les services administratifs, économiques, et tout ce dont on a besoin, les facultés, les écoles. Tout ça va nous donner un habitat râqi (supérieur, prestigieux, raffiné), des immeubles, de belles constructions, de grands boulevards, donc une ville qui reflète les services qu'elle contient" (E6)40.

Les jeunes insistent plus que les plus âgés et les "femmes au foyer" sur la condition d'existence de cafés et de lieux de loisirs:

- "La ville (...) ce sont les écoles, les hôpitaux, les hôtels, les boîtes de nuit" (E35)41.

- "La ville (...) ce sont les cinémas, les cafés" (E36)42.

- "La ville est une grande zone où il y a des lieux de loisirs, où il y a beaucoup d'avantages (...) des cafés, des lieux de divertissement, une certaine dynamique..." (E1)43.

---

<sup>38</sup> Femme; 20 ans; née à Tantan; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; habite Béni Mellal depuis 1 an; parents habitent à Zaouit Achikh.

<sup>39</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>40</sup> Femme; 23 ans; née à Aït Aâtab; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 3 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>41</sup> Femme; 24 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>42</sup> Femme; 27 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>43</sup> Homme; 35 ans ; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; profession: intermédiaire commercial (informel) ; strate d'habitat: ancien médina.

Les migrants venant de localités rurales pauvres mettent en avant la qualité de vie et le confort que procure selon eux la vie dans la ville. Ainsi, pour cette femme originaire de la province de Kalâat Essraghna, dont la fixation à Béni Mellal remonte aux années 80 : "A la`rubiyya (la campagne) si tu ne peines pas, tu n'as rien. Pour boire de l'eau, il faut aller la chercher loin. En ville, louange à Dieu, tout est disponible, il faut seulement l'argent, il te faut un travail et tu as tout ce dont tu as besoin..." (E13)<sup>44</sup>. Elle ajoute :

"-[En ville] tu travailles, tu manges, mais si tu ne travailles, tu n'as rien, n'est-ce pas? C'est ça la ville, on dit "kri tbat, chri tamdagh" (lit. "si tu loues [un local] tu pourras y passer la nuit, si tu achètes, tu pourras manger"). A la`rubiyya (la campagne), tu peux te contenter d'un verre de thé et un morceau de pain que tu peux préparer sur place. Ça n'a rien à voir avec ce qu'il y a ici, pour faire cuire un pain, tu dois verser cinquante centimes au four à pain... et si tu ne prépares pas ton pain toi-même, tu dois encore payer plus cher pour l'acheter. Ce n'est pas comme à la`rubiya. La`rubiya est bonne pour celui qui a des ressources ou du travail. Mais celui qui n'a pas de travail, il a Dieu.

-Celui qui n'a pas de travail, est-ce que c'est bien pour lui de vivre à la`rubiya?

-C'est mieux pour lui, il mangera ce qu'il trouve, il n'aura pas à payer un loyer pour habiter, il n'aura pas à être attiré par les choses de la ville où tu as envie de tout ce qui tu vois autour de toi (en terme de marchandises). A la`rubiya, il pourra se contenter de ce qui existe sur place. En ville, tu as envie d'avoir tout ce que tu vois, tu vois des légumes, t'as envie de les acheter, tu aperçois un verre de jus, t'as envie de l'avoir, tout ce que tu vois, tu as envie de l'avoir. Tu crois que ce que nous mangeons ici, nous le mangions auparavant? Tu crois qu'on mangeait Danon, le lait de Santra (Centrale laitière) ? Non, il fallait traire la vache pour avoir du lait, on préparait le petit lait nous-mêmes, on préparait du couscous harfi (sans viande) avec des fèves, de la citrouille. Aujourd'hui, les temps (la vie) se sont améliorés (E13)<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> Femme; 55 ans; née dans la province de Kalâat Essraghna; non scolarisée; aide familiale; strate d'habitat: ancien médina; réside à Béni Mellal depuis 14 ans.

<sup>45</sup> Ibid.

Telles sont les définitions récurrentes de la ville. Elles restent marquées par une vision positive de l'urbain et une disqualification du rural. La ville signifie développement, richesse, confort, modernité, travail, dynamisme, raffinement, etc. Quelques opinions, statistiquement marginales, viennent perturber ce concert de louanges. Ces opinions évoquent ce qui est considéré comme des conséquences néfastes de l'urbanisation, à savoir les phénomènes de délinquance, la pollution, le bruit, etc. :

-"(...) Mais la ville peut générer des choses nuisibles, comme les bandes par exemple. Qui dit ville dit délinquance, qui dit ville dit prostitution, qui dit ville... Tu as aussi l'air pur, l'exiguïté de l'espace, il y a pas mal de choses à dire, la pollution... Il y a des choses négatives et nuisibles dans la ville" (E18)<sup>46</sup>.

-"Tu te considères à `rubiyya (campagnard, rural) ou mdiniyya (de la ville, urbain)?"

-A `rubiyya (campagnard, rural)

-Pourquoi?"

-Parce que je suis calme de caractère et je n'aime pas la ville. Quand je suis à la campagne, je suis bien... même si beaucoup de choses de la ville me manquent, je me sens bien. Parmi les endroits où je me repose bien figure un petit village à côté de Kalâat Essraghna.

-Qu'est-ce qui te dérange en ville?"

-Le bruit, la saleté, tout me dérange" (E8)<sup>47</sup>.

Au terme de ce développement sur la définition sociale du rural et de l'urbain, il s'avère que ces deux catégories renvoient à des traits spatiaux et comportementaux antagonistes. Alors que la ville est conçue comme le synonyme de la civilisation, de l'urbanité et de la culture, la campagne se trouve considérée comme un environnement d'archaïsme matériel, culturel et psychosocial. Cette opposition ville/campagne

---

<sup>46</sup> Homme; 23 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: supérieur; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>47</sup> Femme; 23 ans; née à Beni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 4 ans; parents habitent à Ouled Zmam (Souk Assabt).

rappelle la célèbre catégorisation de l'esprit humain "nature/culture". La première qui réfère à un état supposé initial de l'humanité est mise du côté du rural. Quant à la seconde, qui est traditionnellement associée à un processus de perfectionnement de l'espèce, est attribuée à l'urbain.

Dans les pages qui vont suivre, nous tenterons d'explorer d'autres composantes et usages des catégories rural/urbain à travers les discours de classification de la ville de Béni Mellal.

## ***II- Les discours sur le statut socio-spatial de la ville de Béni Mellal***

La notion de statut socio-spatial désigne ici le mode de classement de la localité de Béni Mellal par ses habitants. Cette notion renvoie donc aux formes de représentation sociale de Béni Mellal, suivant les catégories de classification urbain-ville/rural-village.

Après avoir recueilli les définitions de l'urbain et de rural, de la ville et de la campagne, il a été demandé à chaque enquêté de se prononcer sur le statut de ce qui est désigné dans la classification politico-administrative et géographique comme étant la ville de Béni Mellal. La question posée était de savoir si l'enquêté considérait Béni Mellal comme mdina (ville) ou comme qarya (village), badiyya, a`rubiyya (campagne).

L'analyse des discours relatifs au statut de la ville indique que la majeure partie des personnes interrogées a tendance à considérer Béni Mellal comme un espace "bâtard" qui ne peut être désigné ni comme "ville" ni comme "village". Une partie de nos enquêtés, statistiquement moins importante, pense que Béni Mellal est digne du titre de "ville". Nous reprendrons ci-après, de manière plus détaillée, les contenus et les motivations de ces deux formes de représentation de Béni Mellal.

### ***II.1- Béni Mellal: "ce n'est ni une ville ni une a`rubiyya"***

Les individus qui adhèrent à cette représentation négative de Béni Mellal disent que cette dernière est "une pseudo-ville (chibh madina).

Elle est plus une qarya namudajiyya (village type)" (E2)48, "ce n'est ni une ville ni une a`rubiyya (campagne)" (E4)49, "ni mdina (ville) ni qarya (village), peut-être qarya kbira (un grand village)" (E7)50, "je ne peux la qualifier ni de ville ni de badiya (campagne)" (E11)51, "elle est à mi-chemin entre la ville selon le concept européen et le village selon le concept marocain" (E18)52, et enfin qu'elle "rassemble des aspects de la ville et des aspects de la campagne" (E36)53. Certains affichent un optimisme quant au devenir de cette entité spatiale inclassable qu'est Béni Mellal: "elle peut devenir ville dans l'avenir" (E.2)54. D'autres estiment qu'"elle a raté son chemin, elle n'a su conserver ni le caractère de la ville ni celui de al-badiya (campagne)" (E11)55.

Quoi qu'il en soit, il s'avère que dans le cas de Béni Mellal, les catégories "ville" et "village" deviennent pour nos enquêtés superflues. Les frontières entre l'urbain et le rural seraient floues s'agissant de Béni Mellal. Cette dernière se trouve tantôt désignée comme un grand village tantôt comme une qarya namudajiyya (village type). Mais la majorité des opinions basées sur une représentation négative de Béni Mellal proposent des catégories de classification intermédiaires, mais vagues, qui situent la localité envisagée (i.e. Béni Mellal) tantôt comme étant "ni

---

<sup>48</sup> Homme; 27 ans; né en Algérie, arrivé à Oujda à 5 ans, habite à Beni Mellal depuis l'âge de 10 ans; niveau d'instruction: supérieur; profession: intermédiaire commercial; strate d'habitat: économique.

<sup>49</sup> Femme; 23 ans; née à Béni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique.

<sup>50</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>51</sup> Homme; 54 ans; né à Béni Mellal; enseignant; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: ancien médina.

<sup>52</sup> Homme; 23 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: supérieur; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>53</sup> Femme; 27 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>54</sup> Homme; 27 ans; né en Algérie, arrivé à Oujda à 5 ans, habite à Beni Mellal depuis l'âge de 10 ans; niveau d'instruction: supérieur; profession: intermédiaire commercial; strate d'habitat: économique.

<sup>55</sup> Homme; 54 ans; né à Beni Mellal; enseignant; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: ancien médina.

village ni ville" tantôt dans une position à "mi-chemin" ou "entre" la ville et la campagne.

Comment les individus justifient cette forme de classement de Béni Mellal ?

L'analyse des modalités par lesquelles nos informateurs présentent et justifient leurs jugements à propos de la situation de Béni Mellal du point de vue de la catégorisation mdina/qarya, badiyya ou a`rubiyya (ville/village, campagne) indique le recours à deux types d'argumentation. Le premier se réfère à des critères humains. Le second type se fonde sur des considérations physiques.

La première modalité de justification du statut socio-spatial de Béni Mellal, i.e. celle se référant aux critères humains, peut être illustrée par les propos suivants:

-A ton avis, est-ce qu'on peut dire que Béni Mellal est une mdina (ville) ou une qarya (village) ou a`rubiyya (campagne) ?

-Béni Mellal en tout n'est ni ville ni a`rubiyya (campagne). C'est une pseudo-ville (chibh madina). Pourquoi ? Parce que le caractère des a`rubiyya (campagnards) y est encore dominant. C'est une ville dominée par le caractère des a`rubiyya (campagnards).

-Comment, tu peux me donner un exemple ?

-Oui je te donne un exemple... Celui des bus qui circulent ici, ils ont une influence sur la ville. T'as beaucoup de a`rubiyya (campagnards) qui arrivent depuis que les bus ont commencé à circuler ici. Par rapport à d'autres villes comme Rabat, par exemple, Béni Mellal n'est ni une ville (mdina) mtmadna (civilisée, urbanisée), ni a`rubiyya (campagne). Elle est très imprégnée par les ambiances des a`rubiyya (campagnards). T'as beaucoup de phénomènes de ta`rubit (relatif aux campagnards). Tu vois dans les endroits publics comme par exemple dans un café, tu rentres, je prends l'exemple d'endroits qui sont bien comme l'hôtel X, tu trouves un a`rubi mwassakh dyal lakhla (un bouseux)...

-Comment mwassakh (sale) ?,

- Ses comportements, sa façon de parler, de se conduire avec les gens, ses réactions, c'est-à-dire ce n'est pas un homme qui... bon il est encore dominé par le caractère a`rubi (campagnard).

- Est-ce que tu peux nous donner l'exemple d'un comportement qui est un comportement mdini (de la ville) ?

- Ça se voit... A`rubi (campagnard), tu peux le connaître à travers son parler, sa conduite, sa façon de bouger. Un a`rubi (campagnard) est visible, c'est pourquoi les gens disent celui-là est a`rubi (campagnard). Un a`rubi (campagnard), ça se voit par son caractère, son comportement, son parler...

- Il y a donc un parler spécifique aux a`rubiya (campagnards) ?

- Oui, je te donne un exemple simple. Dernièrement, j'étais chez un copain, il était en train de parler dans son portable, il a dit ha hiyya `allah (par la Volonté de Dieu) (rires). Bon voilà, le fait de faire intervenir une technique `ilmaniya (lit. laïque) que les gens utilisent dans le commerce, lui il te dit ha hiyya `allah (par la Volonté de Dieu). Tu comprends... C'est une manière de faire a`rubi (campagnard). Regarde les gens qui sont partis en Italie, c'est vrai ils ont maintenant de l'argent mais leur type a`rubi (campagnard) n'a pas changé, [cela reste perceptible] dans leur façon de s'asseoir dans les cafés, leur discussion. Ils sont partis directement du champ vers l'Italie. Ils n'ont jamais été à l'école, ou ont un niveau très bas... Ils sont partis... ce sont des trafiquants Malgré leur fric, malgré le fait qu'ils sont allés dans des endroits nqiyyin (propres), ils restent des a`rubiya (campagnards). Dans leur comportement, dans leur manière de se tenir, de parler, c'est zéro comme on dit, c'est insupportable (E1)56.

Béni Mellal est dite une pseudo-ville, à mi-chemin entre le rural et l'urbain parce qu'elle est "squattée" par des populations issues de localités représentées comme a`rubiyya (campagne). Notre informateur, comme beaucoup d'autres (cf. à titre d'exemple E20 ci-dessous) présente cette situation comme étant consécutive à la mise en service des autobus de transport intra-urbain. Il est intéressant de remarquer, dans cette manière

---

<sup>56</sup> Homme; 35 ans ; né à Béni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; profession: intermédiaire commercial (informel) ; strate d'habitat: ancien médina.

d'évaluer la position de Béni Mellal, comment un élément couramment considéré comme un indicateur d'urbanité, en l'occurrence les autocars de transport intra-urbain, se trouve appréhendé en tant que facteur qui tire la ville vers le "bas" que représente le rural, aux yeux de ceux qui se considèrent des citadins.

Les "a`rubiyya" (campagnards) empêchent, selon nos informateurs, l'accès de Béni Mellal au stade de "ville". Quelques uns se déclarant des "mallali" vont jusqu'à considérer que Béni Mellal a cessé d'être "ville" depuis l'arrivée des gens de Ouled Yaich<sup>57</sup>, Zouair<sup>58</sup>, Ouled M'barek<sup>59</sup> et surtout de Kalâat Essraghna, soit des régions considérées comme étant les fiefs de ce qui est appelé ta`rubit. Ainsi ce militant associatif insiste, en parlant des objectifs de son association, sur le caractère perturbateur des migrations (quotidiennes ou de fixation) en provenance des zones limitrophes :

- « la ville est en train de fuir, elle est en train de prendre... Il y a un autre aperçu à propos de la ville, c'est peut-être par amour de la ville, de ce qu'elle a été, et de ce qu'elle est en train de devenir actuellement. C'était donc pour préserver un petit peu l'identité de Béni Mellal contre l'hégémonie de l'urbanisme anarchique qui s'impose actuellement. Parce que l'identité de Béni Mellal est en train de disparaître avec les nouveaux lotissements. Bon , il y a un exode mais on ne peut pas demander aux gens de ne pas venir vers Béni Mellal, ça serait de la xénophobie. Mais Béni Mellal est en train de changer très très vite même pas en vingt ans même pas, c'est ce qu'on appelle ailleurs les villes champignons. Depuis 8 ans, ils ont mis en circulation des bus pour le transport urbain mais c'est plutôt du transport urbain/rural. Alors tu as une population qui est desservie vers Béni Mellal d'à peu près vingt milles individus par jour qui arrivent de la campagne environnante. Donc, on ne peut plus parler de l'identité de Béni Mellal dans les comportements sociaux des gens. Il y a un grand remue-ménage qu'a provoqué ce bus par ses allées et venues, des gens qui viennent de la campagne, par l'habillement, par le comportement... Donc la campagne est devenue partie intégrante de la

---

<sup>57</sup> Commune situé à environ douze kilomètres de Béni Mellal.

<sup>58</sup> Fraction de la commune de Oued Yaich comportant trois douars.

<sup>59</sup> Commune se situant à une dizaine de kilomètres de Béni Mellal.

ville de Béni Mellal parce que la présence de ces gens que tu vois à travers leur costume, les djellabas, donc on ne peut parler de Béni Mellal en tant que "ville" ville, c'est pas des citadins. Il y a un mélange de monde rural et citadin. Et au contraire si quelqu'un vient vraiment de la ville comme la métropole de Casa ou Rabat, il se fait distinguer beaucoup plus qu'un autre; par son habillement, c'est lui qui va se faire distinguer par rapport à la population.

- C'est-à-dire?

- C'est lui qui ne rentre pas dans le cadre des habitants de la ville. C'est pour ça qu'on ne peut pas dire que Béni Mellal est une ville.

- Ce que tu voulais dire, c'est que celui qui va venir de Casa sera mieux habillé que quelqu'un d'ici...

- Oui en quelque sorte. Par exemple moi, je vois mon voisin pharmacien, ici, il y a les habitudes locales, les gens sont relaxes, etc., ils ne font pas très attention à l'habillement. Quand un délégué commercial pharmaceutique arrive, on voit tout de suite qu'il n'est pas de Béni Mellal. Dès qu'il passe, son allure, sa façon de marcher, de s'habiller, on sait tout de suite qu'il n'est ni de la région ni de Béni Mellal, et on sait tout de suite que c'est quelqu'un de passage.

- Alors que s'il vient des environs...

- Des environs, il se perd dans la foule. Oui parce que la foule actuellement n'a pas de timbre spécifique, c'est surtout après l'arrivée de cette société de transport. Comme ici dans le café, j'ai des clients de Ouled Yaich et de Taghzirt<sup>60</sup>. Ils viennent prendre leur café ici et ils rentrent chez eux. Ils ont fait des cafés à Ouled Yaich et à Tagueziret mais les gens de la campagne sont toujours attirés par la ville soit au niveau des achats, soit parce que l'espace où ils vivent est assez réduit, où la personne ne peut pas fumer en public là bas... (E20)<sup>61</sup>.

L'arrivée des `rubiyyas (campagnards) non seulement ramène la ville à l'état de village mais elle déforme son identité. Un autre

---

<sup>60</sup> Commune se situant à une vingtaine de kilomètres de Béni Mellal sur la route de Laksiba.

<sup>61</sup> Homme; 47 ans; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; cafetier; strate d'habitat: économique.

informateur se déclarant à l'instar de E20 "mallali zyada wa khluq" (Mallali par la naissance comme par la socialisation) estime que : "les temps se sont dégradés depuis l'arrivée d'autres tribus, comme Essraghna (les "gens de Kalâat Essreghna")" (E33)62.

Ceux qui se disent citadins originaires d'autres villes pensent que Béni Mellal est une `rubiyya depuis sa constitution. Certains ajoutent que ce caractère `rubi de la cité se modifie grâce à l'apport des migrations en provenance de ce qu'ils estiment être des berceaux de la hadara (civilisation) et du tamaddun (citadinité, urbanité) comme Casablanca, Rabat, Fès : "Dans une certaine époque de son histoire, Béni Mellal était un petit centre qui doit son expansion aux gens qui venaient de l'extérieur, des migrants qui arrivent d'autres régions pour des raisons économiques et d'investissement comme les Fassis (les "gens de Fès"), les Rbati (les "gens de Rabat")" (E3)63.

Qu'ils se considèrent des citadins originaires de Béni Mellal ou d'autres villes, nos informateurs s'accordent tous à définir la `rubi (le campagnard) et son opposé lamdini (l'urbain) dans les termes suivants :

- Un `rubi (campagnard) ne distingue pas entre le lundi et le samedi, il peut travailler tout le temps, ou faire la même chose. Même chez lui, tu peux toucher ça, il peut manger dans une qasriya, il peut garder l'habitude d'aller au souk, même s'il a quitté son `rubiyya et acheté un villa à Jnane Attahar (quartier de la ville), il va chaque mardi au souk. Un homme mdini, c'est-à-dire mutahaddir, il se peut qu'il passe toute la semaine à travailler, de 8 h. à 12 h., de 14 h. à 18 h. A la fin de la semaine, il voyage, ou il fait autre chose comme pratiquer un sport (E3)64.

- Lamdini... Il vit l'événement quel qu'il soit. Il vit le moment et prend acte des choses... La `rubi, il lui faut du temps, beaucoup de temps

---

<sup>62</sup> Homme; 90 ans; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: C.E.P.; agriculteur.

<sup>63</sup> Homme; 59 ans; né à Mriret; pour des raisons professionnelles, le sujet a vécu à Rabat, Bouzniqa, Sabt Gzoula (Abda)...; niveau d'instruction: secondaire; pré-retraité, actuellement agent immobilier; strate d'habitat: luxe; habite Béni Mellal depuis 5 ans.

<sup>64</sup> Ibid.

pour être au courant des choses. En ville, tu es proche de l'événement là où il se produit dans n'importe quel coin du monde. La`rubi est un peu loin de tout cela. Lamdini aime savoir et connaître ce qui se passe dans le monde. La`rubi ne pense qu'à son ventre (E7)<sup>65</sup>.

On retrouve ici les mêmes représentations relatives aux espaces a`rubiyya/mdina évoquées plus haut. L'archaïsme (la nature) est encore mis du côté de la`rubi et la modernité (la culture) est attribuée à lamdini. Mais si "l'archaïsme des espaces" se définit par des critères architecturaux, d'aménagements, d'équipements et de services, "l'archaïsme des hommes" s'exprime par des habitudes et une conception particulière du temps. Le temps d'un mdini reflète la qualité de hadara qui le distingue de la`rubi. C'est un temps ordonné, organisé, mthaddar ("civilisé" comme aiment le décrire nos informateurs) ; bref, un temps qui s'inscrit dans la modernité. La`rubi est en retard, il est cloîtré dans un mode de vie ancestral qui se reproduit à l'identique ; il mène une existence déphasée et son temps s'inscrit dans une époque révolue. Dans l'espace de Béni Mellal, cet archaïsme humain se manifesterait dans l'habillement de "la foule" - selon l'expression de E20-, sa conception de la propreté, jugée non conforme aux normes de l'urbanité, sa fidélité au souk hebdomadaire du mardi, ses attitudes envers la femme - car la`rubi est déclaré obscène, discourtois à l'égard des femmes, contrairement à lamdini estimé gratifié des manières les plus raffinées dans le domaine des rapports hommes/femmes. D'ailleurs, estime un enquêté : "une femme fréquente un a`rubi rien que pour son argent. Pourquoi? Parce qu'il est insupportable. dans sa façon de parler, la femme ne pourra jamais le supporter". Une autre enquêtée constate qu'"il y a beaucoup d'endroits où, comme femme, tu ne peux aller toute seule, des fois, t'en as marre et tu as envie de te balader toute seule, ici tu ne peux pas le faire. A Casablanca, tu peux aller dans un café toute seule, ici tu ne peux pas fréquenter un café sans que tu ne sois embêtée par des hommes, soit qu'ils médiront, soit qu'ils viendront te faire des propositions... Ce qui

---

<sup>65</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

est licite pour eux est défendu pour les autres" (E7)66. Cette ta`rubit se manifeste également dans la persistance d'un caractère ou une mentalité qualifiée de filahiyya, qui perdure malgré l'urbanisation de la ville: "les gens élèvent les vaches comme à Mghila, Bouâchouche, Ouled Drid, Bouchriet (quartiers de la ville). Même dans certains quartiers "raqi" (de luxe), on trouve des fermes" (E36)67. Mais cette mentalité filahiyya, dite spécifique aux gens de Béni Mellal, constituerait même un obstacle majeur à l'émergence de l'identité urbaine de la ville que d'autres centres ont rapidement acquis :

"Béni Mellal n'a pas évolué comme une ville car, on remarque l'existence d'aspects primitifs au niveau de l'urbanisation. Beaucoup de constructions sont de type primitif (bidâ'i), elles n'ont pas été régies par une planification madani (civilisée), c'est à dire mutatawir wa mutahaddir (évoluée et civilisée). C'est pourquoi, malgré l'évolution qu'ont connu d'autre centres moins anciens que Béni Mellal et où tu peux constater maintenant un certain type d'urbanité, Béni Mellal non. Elle connaît toujours l'anarchie, le désordre. Ceci est dû à la mentalité de ses gens qui tiennent beaucoup à leur terres. Ce qui les empêche de céder des parcelles pour construire des rues, des espaces verts. C'est cela qui m'incite à ne pas qualifier Béni Mellal de centre urbain (madani) ni de centre rural (badawi). Pendant que toutes les villes sont régies par des schémas directeurs, Béni Mellal non, les gens corrompent les responsables pour qu'ils ne touchent pas à leurs propriétés (...) C'est ce qui a empêché Béni Mellal de tmadan (se civiliser). La mentalité est filahiyya (lit. Agricole, paysanne par extension) car s'il y avait une industrie dans la ville, les mentalités auraient changé" (E11)68.

Le développement ci-dessus relate quelques formes de recours à des critères humains pour justifier l'ambiguïté de la situation de Béni Mellal du point de vue de la classification mdina (ville)/qarya (village),

---

<sup>66</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>67</sup> Femme; 27 ans; née à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>68</sup> Homme; 54 ans; né à Beni Mellal; enseignant; niveau d'instruction: secondaire; strate d'habitat: ancien médina.

badiyya, a`rubiyya (campagne). Nos enquêtés disent que Béni Mellal ne constitue ni une ville ni un village à cause de l'interférence de ce qu'ils considèrent être "a`rubiyya" et "mdina"/"hadara" au sein de l'espace de Béni Mellal. Ainsi, la présence pesante - favorisée selon nos informateurs par les autocars de la société de transport intra-urbain (regardé comme transport rural-urbain) - d'individus dont les origines, les comportements, l'habillement et la mentalité sont dits "relevant de la`rubiyya" maintiennent la ville dans cette position paradoxale de "ni mdina ni a`rubiyya" ou dans le meilleur des cas d'"à mi-chemin entre la campagne et la ville". De même, la persistance de mentalités dites "filahiyya", que favoriseraient l'absence d'une industrie dans la ville, est présentée comme étant un obstacle à l'avènement d'une identité ouvertement urbaine de l'espace envisagé.

Ceci est donc l'essentiel des discours qui insistent sur des facteurs humains pour se prononcer sur le statut de Béni Mellal. Qu'en est-il à présent des critères physiques mobilisés par nos informateurs pour justifier leur mode de classement de Béni Mellal ?

Dans les situations de recours à des critères physiques, les individus évoquent l'absence de certains services, équipements et autres infrastructures. Ils énumèrent quelques services, qui selon eux appartiennent à l'époque/univers du rural mais qui seraient toujours en vigueur à Béni Mellal. Les propos ci-après illustrent les arguments mobilisés dans ce type d'appréciation de la situation de la ville du point de vue de la classification rural/urbain :

- "Quand on dit une ville, elle a une certaine caractéristique... Lorsqu'on voit un chariot ou une charrette qui passe en ville, je ne crois pas que je suis dans une ville. Quand je vois la mentalité campagnarde, qu'on a encore le souk, on a un souk où se vendent les vaches, le bétail, on n'a pas tout ce qui doit être dans une ville.

- Qu'est ce qu'il faut faire pour que Béni Mellal devienne une ville?

- Qu'est ce qu'il faut faire... Normalement, il doit y avoir un hôpital comme il faut, des espaces verts comme il faut, des terrains comme il faut, un métro, la gare, des toilettes au sein de la ville, il doit y avoir un marché central et non pas un marché hebdomadaire, on doit

aussi avoir une culture plus élevée par rapport à celle qu'on a maintenant. Il faut créer un environnement plus développé, des foyers pour jeunes, des complexes culturels.

- Tu disais que Béni Mellal est à mi-chemin entre la ville et la campagne... Comment tu te considères toi qarawi ou mdini ou entre les deux?

- Moi j'ai dit ça par rapport aux villes françaises et non pas... donc Béni Mellal n'est pas une métropole mais Béni Mellal n'est pas une ville au sens plein du terme, parce qu'il nous manque pas de mal de choses, on a soixante pour cent de la ville mais pas cent pour cent" (E18)69.

"Où est-ce que tu perçois la ville et la`rubiya quand tu arrives à Béni Mellal ?

- Nulle part... Rien que les routes, elles montrent que ce n'est pas une ville. Compare tout ça à Casablanca, tu connais l'entrée de Casablanca, l'autoroute et la route ordinaire... A Béni Mellal, les routes sont délabrées, la poussière partout, l'éclairage est nul" (E7)70.

"- Ce n'est pas une ville parce qu'il lui manque beaucoup de choses. Il lui faut tout, elle n'a rien de plus que al-qarya. Même les facultés, il n'y en a que deux, et il n'y a pas toutes les branches" (E10)71.

- "Il n'y a pas tout ce qui doit exister dans une ville. On reste dépendants de Casablanca pour beaucoup de choses. Et en même temps ce n'est pas une a`rubiyya parce qu'il y a une université" (E4)72.

"- Qu'est-ce qui empêche Béni Mellal d'être une ville digne de ce nom?

---

<sup>69</sup> Homme; 23 ans; née à Béni Mellal; niveau d'instruction: supérieur; sans profession; strate d'habitat: économique.

<sup>70</sup> Femme; 26 ans; née à Casablanca; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique; vit à Béni Mellal depuis 7 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>71</sup> Femme; 20 ans; née à Zaouit Achikh (province de Béni Mellal); étudiante, niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; réside à Béni Mellal depuis 2 ans; parents habitent à Zaouit Achikh.

<sup>72</sup> Femme; 23 ans; née à Beni Mellal; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: économique.

- Il faut qu'il y ait certains secteurs... Regarde, pour trouver un emploi, il faut aller dans d'autres villes parce qu'ici il n'y a pas d'usines, il n'y pas de grandes administrations... Si ces choses étaient disponibles ici, la ville aurait pris de l'ampleur et les gens n'auraient à la quitter pour aller dans d'autres villes... Une ville ne doit pas avoir un souk hebdomadaire... Il lui faut un marché par exemple. Au lieu du souk hebdomadaire, il faut un marché qui ouvre tous les jours, un marché propre, de bon niveau, à la hauteur de la ville. (...) Moi j'accorde plus d'importance aux services administratifs et économiques... parce qu'une personne pour évoluer, il lui faut du travail, travailler en ville au lieu d'habiter en ville et travailler à la campagne. Là, elle pourra améliorer son niveau de vie, elle va évoluer, elle va cesser d'être non propre (ma nqich), d'acheter toujours les choses pas chères.

- Où est-ce que tu perçois la ville et la rubiya quand tu arrives à Béni Mellal ?

- Ça se voit dans le type d'habitat... Dans certains endroits, dans le boulevard, c'est la ville. Mais d'autres endroits, en bas, à côté du souk c'est encore pire que dans un village" (E6)73.

- "Beaucoup de choses manquent à Béni Mellal et c'est cela qui m'empêche de dire que c'est une ville. Pour qu'elle devienne makân hadarî (un espace urbain, civilisé), il faut que plusieurs conditions se réunissent. Il faut qu'il y ait un théâtre, des salles et lieux de sport. Regarde, jusqu'à une époque récente, pour faire des études supérieures, il fallait aller dans d'autres villes" (E3)74.

Le recours à des moyens de transport à traction animale, la pratique du souk hebdomadaire - au lieu du marché quotidien dit inexistant (alors qu'il existe pourtant sous des formes diverses allant de l'informel au formel) - sont considérés comme anti-urbains. Là encore, les opinions procèdent selon cette représentation analysée plus haut qui

---

<sup>73</sup> Femme; 23 ans; née à Aït Aâtab; étudiante; niveau d'instruction: supérieur; strate d'habitat: collectif; vit à Béni Mellal depuis 3 ans; parents habitent à Ouled Âayad de Souk Essabt.

<sup>74</sup> Homme; 59 ans; né à Mriret; pour des raisons professionnelles, le sujet a vécu à Rabat, Bouznika, Sabt Gzoula (Abda)...; niveau d'instruction: secondaire; pré-retraité, actuellement agent immobilier; strate d'habitat: luxe; habite Béni Mellal depuis 5 ans.

fait du rural le lieu par excellence de l'archaïsme matériel et symbolique et de l'urbain, l'univers du progrès et de la modernité.

D'autres éléments sont présentés comme des facteurs qui maintiennent la ville dans une situation d'ambiguïté socio-spatiale et l'empêchent d'acquiescer pleinement le statut de "ville". Il s'agit de la qualité de la voirie et de l'éclairage public dits en état de délabrement, de l'absence d'hôpital en mesure de fournir tous les services de santé demandés par les habitants, de facultés comportant toutes les branches, de structures culturelles comme les théâtres et les bibliothèques, d'équipements destinés aux jeunes, etc. Beaucoup de structures revendiquées par nos enquêtés existent à Béni Mellal (bibliothèque publique, foyer de jeunes, etc.) mais apparemment, leurs actions demeurent insignifiantes pour nos enquêtés.

Enfin, sont mis en avant comme éléments entravant le passage de Béni Mellal au "stade" de ville, ses capacités, estimées limitées ou nulles, à répondre aux besoins de ses habitants, et plus particulièrement aux jeunes générations, en matière d'emploi, sa dépendance, en la matière comme sur d'autres plans (économique, politique et administratif), d'autres villes comme Rabat et Casablanca.

Les auteurs de ces opinions considérant Béni Mellal comme un espace ambigu, ni rural et ni urbain, représentent, en majorité, les classes d'âges les plus jeunes de notre échantillon (entre 20 et 47 ans). Ceux-ci se caractérisent également par des niveaux d'instruction allant de la troisième année de l'enseignement secondaire à la quatrième année du supérieur. On trouve parmi eux des étudiants, des jeunes femmes, des individus ayant achevé leurs parcours scolaire et d'autres se trouvant en situation d'échec scolaire, et qui sont en mal d'insertion, ou à la recherche d'une situation socio-professionnelle stable. On rencontre, également, parmi ces enquêtés, des personnes en quête d'un rôle politique à jouer dans la ville (ou impliqués dans des procès de renforcement de leur position dans la vie locale). Ce sont ces diverses conditions propres à nos interlocuteurs qui motivent des représentations dénotant tantôt une inquiétude quant à l'avenir socio-professionnel d'un jeune de la ville, tantôt une aspiration à un espace d'émancipation de la femme ou encore

procédant de calculs dictés par des impératifs de lutte autour du pouvoir local. Ces raisons sous-jacentes aux discours sur le statut de la ville débouchent sur des appréciations privilégiant des critères comme la défaillance de l'appareil de gestion de la ville, l'absence de perspectives d'emploi et de promotion professionnelle, la prégnance de valeurs et de modèles de conduites estimés conservateurs s'agissant des rapports de sexe, etc.

Ainsi, les discours sur la situation de la ville du point de vue de la catégorisation urbaine/rurale tournent en prises de positions sur le système social local. Dire que Béni Mellal ne constitue ni une ville ni un village, comme affirmer que celle-ci est à mi-chemin entre le rural et l'urbain dénote une attitude de contestation de l'ordre dominant. Cette contestation se fait au moyen de la désignation de l'espace de son déploiement. Les termes de classification élaborés par nos enquêtés dépassent donc le cadre spatial : ils servent à qualifier, négativement, par le détour de l'espace, ce système objet de protestation en lui contestant son droit à l'urbanité, et en lui collant, en même temps, tout ce qui est perçu comme négatif dans la ruralité.

## ***II- Quand Béni Mellal est déclarée "ville":***

Les individus dont les discours procèdent suivant une représentation positive du territoire envisagé accordent volontiers à ce dernier le statut de ville :

- D'après toi, Béni Mellal est une *a`rubiya* ou *mdina* ?
- Béni Mellal est *mdina* depuis très longtemps (E17)<sup>75</sup>.
- A ton avis Béni Mellal est une ville ou *a`rubiyya*?
- C'est une ville Béni Mellal, bien sûr... (E13)<sup>76</sup>.
- Et Béni Mellal, c'est une *a`rubiya* ou *mdina*?

---

<sup>75</sup> Femme; 65 ans; née à Beni Mellal; non scolarisée; femme au foyer; strate d'habitat: économique.

<sup>76</sup> Femme; 55 ans; née dans la province de Kalâat Essraghna; non scolarisée; aide familiale; strate d'habitat: ancien médina; réside à Béni Mellal depuis 14 ans.

- Dedans c'est la ville. Et à l'extérieur c'est *la`rubiyya* comme El Bazzaza, Ouled Yaich, Zouair<sup>77</sup>, tout ça s'appelle *a`rubiya*. Et ici c'est la ville (E16)<sup>78</sup>.
- Béni Mellal est une ville d'après toi?
- Oui c'est une ville, pourquoi veux-tu que ça ne soit pas une ville? (E26)<sup>79</sup>.

Cette forme de classement de Béni Mellal est le fait d'individus qui présentent des caractéristiques différentes de la catégorie d'enquêtés ayant déclaré la ville un espace inclassable se situant entre le rural et l'urbain (ou ne présentant pleinement ni les caractéristiques du rural ni celles de l'urbain : supra). Ainsi du point de vue "âge", ceux-ci représentent les strates les plus âgées de notre échantillon (entre 50 et 90 ans). Beaucoup d'entre eux n'ont jamais été à l'école et les plus hauts niveaux d'instruction atteints par ceux qui ont été scolarisés vont du Certificat d'Etudes Secondaires - i.e. l'équivalent, en termes d'années de scolarisation, de la troisième année de l'enseignement fondamental - au baccalauréat. Tous ces enquêtés se trouvent, étant donné leurs trajectoires, dans une situation d'installation sociale et spatiale quasi-irréversible: ils sont mariés (ou veufs pour quelques uns) et pères ou mères de famille ; ils jouissent de conditions socio-professionnelles stables ; certains sont à Béni Mellal depuis leur naissance, d'autres depuis de nombreuses années et en ont fait un espace de fixation définitive (acquisition de logement pour les uns et aspiration ou recherche réelle de moyens pour acquérir son propre habitat pour les autres).

L'ensemble de ces traits et expériences caractérisant les parcours de nos enquêtés se manifeste par des discours de justification qui insistent sur des critères comme la qualité de la vie à Béni Mellal, l'histoire de celle-ci, le nombre de ses habitants, sa proximité de l'espace du *a`rubiyya*, le développement de la ville, la taille de l'infrastructure scolaire, l'ampleur

---

<sup>77</sup> Ces trois localités se situent dans le territoire de la province de Béni Mellal à quelques kilomètres de la ville de Béni Mellal.

<sup>78</sup> Femme; 50 ans; née à Khouribga; femme de ménage; non scolarisée; strate d'habitat: économique; réside Béni Mellal depuis 34 ans.

<sup>79</sup> Homme; 72 ans; né à Aït Aâtab; non scolarisé; retraité; strate d'habitat: clandestin ; réside Béni Mellal depuis 8 ans.

de l'espace bâti, le recul de l'activité agricole pour certains, l'importance de cette même activité pour d'autres et enfin le rôle dit civilisateur attribué aux migrations en provenance d'autres villes.

Ainsi, selon ces deux migrants, dont l'un est arrivé d'un village de la province de Kalâat Essraghna et l'autre d'un douar situé à côté d'Oulad Ayad, installés à Béni Mellal depuis quatorze ans pour le premier et huit ans pour le second :

- "C'est une ville par son travail, par sa nourriture... Elle est agricole Béni Mellal, elle n'est pas loin de l'agriculture. Entre plusieurs endroits, moi j'opte pour Béni Mellal. Je vais chez mon frère à Marrakech mais il n'y a que Béni Mellal qui me convient, tout est cher à Marrakech parce que ce n'est pas une zone d'agriculture. C'est ce que dit mon frère, il dit qu'il fait mieux de vivre à Béni Mellal grâce à son agriculture. Et quand tu vas l'extérieur de la ville. Ici c'est la ville, mais aux environs c'est *la`rubija*" (E13)<sup>80</sup>.

"- Pourquoi est-ce une ville?"

- Il y a beaucoup d'habitants, il y a l'abondance, les fruits, les légumes.

- Cela n'existe pas dans *lablad*...

- Si ça existe, dans le village d'Oulad Ayad tout est disponible, mais à l'extérieur non, il y a quelques boutiques où tu peux trouver le thé et le sucre mais le dessert non. Les gens doivent aller faire leurs achats à Oulad Ayad.

- Il n'y a pas de pharmacien...

- Le pharmacien ! (rires), nous, nous n'avons que les oliviers et les amandiers, l'agriculture et le bétail, c'est tout ce qu'on a au bled" (E26)<sup>81</sup>.

L'espace de référence retenu ici pour se prononcer sur le statut de Béni Mellal est celui d'origine qui d'après nos interlocuteurs est un espace de pauvreté et de pénurie. Béni Mellal est déclarée "ville" parce

---

<sup>80</sup> Femme; 55 ans; née dans la province de Kalâat Essraghna; non scolarisée; aide familiale; strate d'habitat: ancien médina; réside à Béni Mellal depuis 14 ans.

<sup>81</sup> Homme; 72 ans; né à Aït Aâtab; non scolarisé; retraité; strate d'habitat: clandestin ; réside Béni Mellal depuis 8 ans.

qu'elle diffère remarquablement de cet espace d'origine en permettant un niveau de vie meilleur à ses habitants.

Pour ce migrant ayant vécu dans diverses localités urbaines et rurales :

" - Vous avez le sentiment de vivre dans une ville maintenant ?

- Oui... Béni Mellal même si à l'origine est *sha`bi*, elle commence à *thaddar* (se civiliser). Parce que *al-hadara* ou *tamadun*, comment elles arrivent? Ce sont les gens qui travaillent dans une ville *râqiya* comme Casablanca ou Rabat... Et puis, quand ils sont mutés dans une petite ville comme Béni Mellal, ils emmènent avec eux ces idées (de *al-hadara*), les font circuler, ce qui permet aux habitants de la ville d'apprendre (d'entrer en contact avec *al-hadara*). C'est ce qui arrive... Les gens de l'administration et ceux qui travaillent ont beaucoup de facilités, ils n'ont pas besoin de prendre leurs voitures pour aller travailler, ils sont *martabin* (tranquilles) ici. Va voir à Rabat par exemple, quelqu'un qui habite Salé et qui travaille à Rabat, combien il lui faut de temps pour rentrer chez lui..." (E3)<sup>82</sup>

Là encore, la qualité de vie qu'offrirait Béni Mellal est mise en avant. Mais, contrairement aux deux précédents enquêtés - plus concernés par les premières nécessités de la vie -, ce qui intéresserait cet enquêté - installé à Béni Mellal après sa retraite et actuellement intermédiaire commercial (*samsar*) résidant dans un quartier de "luxe", c'est plutôt la taille de la ville et celle de son parc automobile qui permettent selon lui un déplacement rapide et beaucoup moins fatiguant comparé à Rabat et Casablanca. Béni Mellal offrirait la tranquillité et le repos à ses habitants. Et ces deux qualités constituent à ses yeux des éléments d'attraction des gens de la "vraie ville" (ville *râqiya*) qui, venant s'installer à Béni Mellal pour jouir de son cadre de vie "paisible", la tirent vers le "haut", *i.e.* en direction d'*al-hadara* et *attamaddun*, et atténuent son caractère *cha`bî* (populaire).

---

<sup>82</sup> Homme; 59 ans; né à Mriret; pour des raisons professionnelles, le sujet a vécu à Rabat, Bouznika, Sabt Gzoula (Abda)...; niveau d'instruction: secondaire; pré-retraité, actuellement agent immobilier; strate d'habitat: luxe; habite Béni Mellal depuis 5 ans.

Ce concept de *cha`bi* utilisé par notre interlocuteur évoque une autre manière de désigner l'espace. Son introduction marque une forme de distinction entre deux façons d'être dans la ville: rurale, ce qui est qualifié ici de *cha`bi*, et urbaine ou tendant vers une urbanité parfaite, ce à quoi renvoie le terme *râqi* utilisé par ce même informateur. D'ailleurs, un espace (quartier, rue, marché, etc.) est dit *cha`bi* lorsqu'il présente certaines caractéristiques considérées comme étant proches ou similaires au mode de vie rural. Ces caractéristiques renvoient à des traits généralement bien considérés comme la convivialité, le sens de la solidarité et l'intensité des relations de voisinage. Elles réfèrent également à des aspects négativement perçus tels que le commérage et l'étendue du contrôle social. Dans les représentations courantes, ces traits non seulement rapprochent les zones *cha`bi* de la ville des sociétés rurales, mais ils les mettent dans des positions d'antagonisme avec les zones dites *râqi* de la ville (quartiers d'habitat de "luxe", boulevards, etc.). Ces zones *râqi* (appelés également *`asri*, *i.e.* lit. moderne) constituent selon le discours commun l'illustration parfaite de l'urbanité : ce sont les endroits les "plus villes" de la ville par opposition des *ahya'* (quartiers) et autres lieux dits *cha`bi* qui représentent sa face rurale si ce n'est son côté indigne. Nous touchons une dimension de la perception du rural et de l'urbain à Béni Mellal, déjà explicitée plus haut, qui consiste à intégrer des critères socio-économiques (ou de classe) dans l'évaluation du statut socio-spatial la ville. Ces critères, combinant des considérations architecturales et socio-professionnelles<sup>83</sup>, mettent ce qui est considéré

---

<sup>83</sup> C'est ce qu'indique par exemple les extraits suivants d'une conversation avec le même informateur :

"- Tu étais dans un quartier moyen et maintenant tu es dans un quartier plus ou moins chic, du point de vue du type de constructions, qu'est-ce qui distingue les deux quartiers selon toi ?

- Les gens son *mnadmin* (organisés, ordonnés), ils ont le sens du respect, tu ne vas pas trouver des femmes réunies dans la rue devant les portes en train de se chamailler ou de discuter. Dans un quartier populaire, il n'y a pas ça. Les femmes se mettent devant leur maison pour travailler le blé, la poussière, les chiens... *Al-hay al-`asri* non, les gens sont plus rangés.

- Quels sont les quartiers qui sont *cha`biyyins* à Béni Mellal?

- Bouchriet, Hay Lalla Aïcha, Bou`chouch, al Kasba Lakbira, `Asfat Assarhani, Bab Ftouh. Tu as un autre quartier qui est *scha`bi* mais qui se rapproche d'un `Asri, c'est hay al Adarissa. Là bas, tu trouveras les gens dans les rues, une villa de standing, et à côté une villa délabrée... Dans un vrai quartier *`asri*, tu trouves une harmonie dans

comme un indicateur de richesse (villas et autres constructions classées modernes comme les grands immeubles, les boulevards, etc., puis situations socio-professionnelles des habitants) sous la catégorie de ville, et alignent ce qui est perçu comme révélateur de pauvreté matérielle (quartiers, marchés et autres espaces comportant des constructions de valeur financière moindre) du côté de *la`rubīyya*.

Si ce dernier enquêté pense, étant donné sa condition de *barrani* (lit. étranger) qui s'estime *mtḥaddar* (lit. civilisé) par son parcours, que Béni Mellal s'urbanise grâce aux apports de migrants comme lui, cette autre, se déclarant "*bant lablād*" car "*mallaliya zyada wa kbluq*", déploie une argumentation historique pour aboutir aux idées contenues dans les passages suivants :

"- Béni Mellal est *mdina* depuis très longtemps. Il y a l'eau, l'électricité et tout. Il y a les champs, les *widans* (lit. rivières).

- Tu peux trouver ça à la campagne?

- Non ce n'est pas la même chose, et même les gens sont toujours *a`rubīya* là bas. Les filles travaillent toujours dans les champs, les femmes aussi.

- Béni Mellal est une ville...

- Une ville historique et Dai [*infra: nbp*] est sa première histoire" (E17)<sup>84</sup>.

Il ressort de ces propos que Béni Mellal est ancrée dans l'urbanité parce que d'une part, elle présente depuis très longtemps les caractéristiques couramment perçues comme séparant la ville de la campagne, telles que l'électricité, le réseau d'approvisionnement en eau potable et le type d'activité assigné aux femmes ; et d'autre part, parce

---

l'architecture, une propreté, des belles couleurs, des choses qui font à plaisir à l'œil. Dans al Adarissa, tu trouves des maisons délabrées et malgré ça, ils appellent villas, quelle honte.

- Et le quartier où tu habites, comment tu le classes?

- Pour moi c'est un quartier *raqi*, il y a que des gens *râqiyin*, des avocats, des docteurs (médecins), des professeurs universitaires, des cadres de l'Etat qui sont à la retraite et qui se reposent..." (E3).

<sup>84</sup> Femme; 65 ans; née à Beni Mellal; Non scolarisée; Femme au foyer; Strate d'habitat: économique.

qu'aux yeux de notre interlocutrice Béni Mellal n'est que le Dai historique<sup>85</sup>. D'autres éléments d'ordre esthétique comme les paysages naturels de la ville (la verdure et les sources d'eau) sont cités et constituent pour cette enquêtée une preuve supplémentaire quant au droit de Béni Mellal au qualificatif positif de ville. Il convient de remarquer à ce propos que contrairement aux discours analysés plus haut qui considèrent les éléments évoquant une activité agricole, en l'occurrence l'existence de champs, comme un symptôme de ruralité qui empêchent l'accès de Béni Mellal au stade de la ville, ces éléments ne contredisent nullement, ici comme pour d'autres enquêtés (cf. discours de E26 et E13 : *supra*), le caractère urbain de Béni Mellal.

Une autre enquêtée, originaire de Zaouiat Aït Ishaq (province de Khénifra), installée à Béni Mellal depuis quarante ans après quelques années de résidence à Casablanca affirme :

- Est-ce que tu te considères maintenant *a`rubiyya* ou *mdiniya* ?

- Je ne suis ni *a`rubiya* ni *mdiniya* (rires).

- Pourquoi?

- Je suis âgée maintenant pour dire que je suis ça ou ça... En vérité, je suis née à Aït Ishaq mais même là-bas, il y a les écoles, les hammams, les hôpitaux.

- Bon, maintenant tu es *mdiniya* ou *a`rubiyya* ?

- Moi en ce moment je suis en ville et j'ai grandi en ville... Nous sommes maintenant en ville.

- Et Béni Mellal à ton avis, c'est une *a`rubiyya* ou *mdina* ?

---

<sup>85</sup> Selon certains historiens, Dai est une cité prospère détruite par les Almoravides. Béni Mellal s'est constitué à l'emplacement même de Dai. Cette thèse reprise dans le discours commun est contestée par d'autres chercheurs. Cf. à titre d'exemple, El AMLI, "*Dai*" ou "*Oudai*" d'après les sources du Moyen Age, in. **Tadla. Histoire, espace, culture**, Publication de la Faculté des lettres et des sciences humaines - Béni Mellal, Série: Colloques et Séminaires, n°1, 1993, pp. 51-56.

- Béni Mellal est une ville, elle est en train de grandir. tu as maintenant plus d'habitants, deux universités, beaucoup de collèges (E14)<sup>86</sup>.

Une démarche de comparaison chronologique gouverne ce point de vue. Le terme "maintenant" dans les passages cités indique une référence à un temps passé, ou à une étape révolue de l'évolution de Béni Mellal. Le "maintenant" dans la trajectoire de la ville se caractérise par un agrandissement croissant ("elle est en train de grandir") dont les manifestations sont le nombre d'habitants, et le développement des structures de l'enseignement ("deux universités", "beaucoup de collèges"). La période implicitement retenue pour déboucher sur le constat de croissance, qui renforce le statut de ville qu'accorde notre enquêtée à Béni Mellal, est caractérisée par un niveau d'évolution inférieur à celui d'aujourd'hui (autrefois : moins de structures scolaires, moins d'habitants, extension moins importante).

Mais au-delà de simples considérations sur les critères mobilisés pour se prononcer sur le statut de Béni Mellal, les propos de notre interlocutrice illustrent sur la perception que se fait de la ville une *barraniyya* (lit. une étrangère) - pour reprendre une catégorie de sens commun -, de couche sociale modeste, née dans une localité berbère du Moyen Atlas, immigrée à Casablanca puis installée, socialement et spatialement, à Béni Mellal depuis quarante ans. Son discours, qui puise son argumentation dans quarante années de résidence/observation de l'évolution du territoire de fixation, dénote des aspirations modestes quant à la qualité de son espace de résidence à l'opposé des attitudes, plus exigeantes, affichées par les jeunes enquêtés par exemple.

Enfin, l'un de nos interlocuteurs se place dans cette même perspective de comparaison, en évoquant cependant un autre angle de vue qui insiste sur le passage du territoire envisagé du stade du *a`rubiyya*, caractérisée par une prégnance de l'économie agraire et un poids démographique négligeable au stade de la ville grâce à un développement et une urbanisation considérables.

---

<sup>86</sup> Femme; 62 ans; née à Zaouit Aït Ishak (province de Khénifra); niveau d'instruction: école coranique; femme au foyer; strate d'habitat: économique; réside à Béni Mellal depuis 39 ans.

"On peut dire que Béni Mellal était une *a`rubyya* puisqu'il y avait peu d'habitants et l'agriculture mais après, elle a commencé à se développer, à s'urbaniser, et elle est devenue ville" (E34)<sup>87</sup>.

Dans ce qui précède, nous avons tenté de croiser plusieurs regards s'agissant de la perception du rural et de l'urbain dans le cas de Béni Mellal. Les divers points de vue convoqués indiquent l'importance de certaines variables, comme la position sociale de l'individu, la trajectoire socio-spatiale (origines, migration, expériences résidentielles antérieures, etc.), la scolarisation, le sexe, l'âge, etc., quant à l'appréciation de l'espace de vie. Ainsi, si les nouveaux arrivants du rural sont, grosso modo, satisfaits de leur lieu d'installation, et déclarent Béni Mellal digne de la qualité de ville, les jeunes la lui récusent, et aspirent à d'autres formes d'urbanité représentées par Casablanca et les villes d'Europe. Certains interviewés, se disant "autochtones", déplorent l'état actuel de Béni Mellal, lui contestent le titre de ville et attribuent le désordre actuel à "l'envahissement des ruraux". Les personnes issues d'autres villes estiment que grâce à des mobilités du type de celle qui les a conduits à s'installer à Béni Mellal, celle-ci s'urbanise et se civilise. Cependant, malgré ces variations dans les motivations des appréciations recueillies, l'assimilation du rural à la négativité et de l'urbain à la positivité demeure une constante.

### ***III- Synthèse et discussion***

L'objectif de ce chapitre est de restituer les significations et les usages sociaux des catégories de l'"urbain" et du "rural". Ces deux concepts qui servent à classer les populations et les territoires sont loin d'avoir un contenu et un usage universels, comme le pensent les gestionnaires institutionnels de l'espace.

En effet, l'enquête auprès des habitants de la ville de Béni Mellal a permis de voir que ces deux catégories réfèrent à des représentations mouvantes et hétérogènes. Les populations de cette localité assimilent l'urbain et le rural à des caractéristiques spatiales et comportementales antagonistes. L'urbain renvoie, dans le discours social, à l'étendu du

---

<sup>87</sup> Homme; 30 ans; né à Beni Mellal; niveau d'instruction: secondaire; employé; strate d'habitat: économique.

territoire, à la "civilisation", au "raffinement" et à la "culture". Le rural, quant à lui, évoque une situation d'exiguïté spatiale et d'archaïsme matériel, culturel et psychosocial. En somme, alors que le rural est représenté à la fois comme facteur et contexte de dénuement social, culturel et spatial, l'urbain est considéré comme un espace de promotion et d'élévation sur les plans symbolique et matériel. Cette manière de concevoir l'espace gouverne implicitement les attitudes ruralistes observées chez quelques enquêtés.

L'enquête menée auprès des habitants de ce que les pouvoirs publics et certaines disciplines scientifiques appellent la ville de Béni Mellal a montré que cette localité est loin d'être désignée comme telle par l'ensemble de sa population. Il y a donc des décalages entre les représentations institutionnelles et "savantes" d'une part et les représentations sociales d'autre part à propos de l'espace. Les individus interviewés, tout en restant fidèles au modèle général de classification du rural et de l'urbain, explicité plus haut, remettent en cause le caractère urbain de leur localité de résidence - comme c'est le cas d'une bonne partie des enquêtés-, ou lui accordent le statut de "ville".

Ce débat sur le statut socio-spatial de Béni Mellal, comme sur la définition (sociale) du rural et de l'urbain, révèle le poids de trois relations s'agissant de l'épineuse question du développement de l'espace:

- La première relation concerne la mobilité des individus dans l'espace ;
- La deuxième touche la question de l'identité socio-spatiale des individus ;
- La troisième a trait aux rapports de l'Homme avec l'environnement.

Ainsi, l'analyse du discours relatif au statut socio-spatial de Béni Mellal a montré comment les éléments les plus hostiles à l'identité urbaine de la ville sont des jeunes et des femmes dont les attitudes proclamées sont motivées par des considérations de recherche d'un espace de promotion et d'émancipation sociale et économique. Ces individus refusent toute identification à leur localité de résidence et aspirent au mode de vie qu'offrent, selon eux, les espaces de la "vraie

urbanité" représentés par certaines villes du Maroc ou d'autres contrées de l'Europe occidentale. Ces localités demeurent donc pour ces derniers enquêtés des lieux potentiels de migration.

De même, les discours des individus dont la résidence principale est située dans des localités "rurales" ou "urbaines" selon la classification territoriale - mais socialement répertoriées à Béni Mellal sous la catégorie *a`rubiyya* (campagne)-, indiquent d'une part le refus de toute identification à un territoire "rural" et d'autre part, une aspiration à un mode de vie urbain. Ces constats indiquent que le sens valorisé (et valorisant) de la mobilité spatiale demeure celui du rural à l'urbain et non l'inverse.

Quant aux discours collectés sur la définition sociale du rural et de l'urbain, ils montrent que l'émergence d'une idéologie écologique populaire - similaire à celle qui a donné naissance aux mouvements écologistes de l'Europe occidentale - n'est pas à l'ordre du jour. L'ensemble des faits cités montre en effet qu'"être (durablement) en ville" comme "être de la ville" représentent socialement un facteur de prestige et de promotion sociaux. En revanche, "être de la campagne" comme "être (durablement) à la campagne" indique une situation d'infériorité sociale, culturelle et psychologique. Ces conclusions impliquent la nécessité d'une action de rectification des images véhiculées à propos de la campagne et de la ville dans une perspective de réhabilitation du rural.